

PIERRE SAUREL

Le cigare mystérieux



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 171

Le cigare mystérieux

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 812 : version 1.0

Le cigare mystérieux

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Le Capitaine Jean Thibault, alias IXE-13 l'as des espions canadiens, était de retour en Canada.

Il était revenu de Corée toujours accompagné de son fidèle ami, Marius Lamouche.

Mais une surprise attendait le Canadien à son retour.

Son grand chef, le général Barkley était tombé amoureux.

Il aimait une jeune Française.

Mais Gisèle Tubœuf, l'ex-fiancée d'IXE-13, déléguée par la France, vint apprendre au général qu'il était amoureux d'une espionne communiste.

Barkley ne pouvait la croire.

Il chargea IXE-13 et Marius de découvrir le véritable jeu de son amie.

Le Canadien se mit à l'œuvre.

Marius et lui réussirent non seulement à prouver que la fiancée du général était une espionne, mais ils capturèrent en plus un réseau d'espionnage communiste.

Heureusement pour IXE-13, dans cette aventure il n'avait pas rencontré Gisèle.

– Peuchère, il ne faut pas qu'il la voie parce qu'autrement, on ne sait jamais ce qui pourrait se produire.

Le Canadien avait presque réussi à oublier son ex-fiancée.

Mais que ferait-il en présence de Gisèle ?

Marius cependant, voulait absolument revoir sa vieille amie et parler de souvenirs de guerre.

Aussi leur mission terminée, nos amis se présentèrent au bureau du service secret, pour apprendre que le général, atteint d'un choc nerveux, ne serait pas au bureau avant deux jours.

Lorsqu'IXE-13 décida d'aller au cinéma, Marius refusa de l'accompagner.

– Je suis très fatigué, patron, allez-y quand même.

IXE-13 partit donc.

Marius rejoignit aussitôt Gisèle.

– Viens me voir à notre chambre, Gisèle.

– Tu es seul ?

– Oui. Le patron est parti au cinéma et il n'entrera pas avant onze heures et demie probablement.

La jeune Française accourut, toute fière de pouvoir causer avec Marius.

*

IXE-13, en arrivant devant la porte du cinéma, mit la main dans sa poche.

– C'est bête, j'ai oublié mon porte-monnaie.

Il décida de retourner à l'hôtel, ignorant complètement qu'à ce moment précis, Gisèle venait d'arriver.

Marius et l'ex-fiancée d'IXE-13 s'embrassèrent comme de vieux amis.

– Bonne mère, tu n’as pas changé...

– Pourquoi voudrais-tu que j’aie changé ?

– Je ne sais pas... et puis, je me trompe, tu as changé. Tu as embelli, peuchère.

– Brave Marius, tu as toujours quelques compliments à faire.

– Non, non, c’est la vérité.

Par mesure de précautions, le Marseillais poussa le verrou.

– Viens t’asseoir et conte-moi un peu ce que tu as fait depuis que tu nous a quittés.

Gisèle haussa les épaules :

– Je n’ai pas fait grand-chose. Je suis retournée en France. Au début, j’étais un peu désespérée. J’ai demandé un congé au service secret et j’ai travaillé dans différents endroits, puis, je suis redevenue espionne. C’est tout.

Marius n’osait pas lui parler d’IXE-13.

Ce fut Gisèle qui le questionna :

– Et Jean, comment est-il ?

– Toujours pareil, peuchère. On travaille presque continuellement ensemble.

– Te parle-t-il de moi ?

– Non, jamais !

– C'est mieux ainsi. J'espère qu'il m'a complètement oubliée.

– Et toi ?

– Oh ! moi, je suis complètement guérie. J'ai même rencontré plusieurs jeunes hommes en France.

Elle ajouta, s'efforçant d'être indifférente :

– Je crois que je me marierai bientôt et que j'abandonnerai le service secret complètement.

– C'est vrai ?

– Oui. En fin de compte, ce travail d'espionne n'est pas normal pour une jeune fille. Il faut que je songe à mon avenir.

– Tu fais bien, peuchère.

– Et Jean, est-il tombé amoureux d'autres jeunes filles ?

– Non, mais il y en a deux qui tournent autour de lui.

Gisèle se mit à rire :

– Je les connais ?

– Non, ce sont deux espionnes. L'une s'appelle Roxanne et l'autre, Jane.

– Elles sont belles ?

– Très belles. Roxanne est brune, elle a l'air espagnol. Quant à Jane, c'est une jolie rousse.

– Et il ne les aime pas ?

– Pas du tout. Pour t'en donner la preuve, je suis tombé amoureux d'une de ces deux jeunes filles.

– Toi ?

– Oui, amoureux de Roxanne. Eh bien, le patron m'aide à la conquérir.

Et Marius lui conta tout ce qui s'était passé depuis le départ de Gisèle.

Sa séparation d'avec Arkia Boushi, la petite négresse, puis son amour pour Roxanne.

La bataille entre Roxanne et Jane, à propos d'IXE-13.

– J'aimerais revoir Jean, fit Gisèle.

– Tu sais bien que c'est impossible.

– Pourquoi ?

– J'ai peur de cette rencontre.

– Il n'y a aucun danger, puisque Jean ne m'aime plus.

Le Marseillais soupira :

– Je me demande s'il t'a complètement oubliée. Je me demande même si toi, tu ne l'aimes pas encore.

– Marius, voyons, puisque je te dis que je l'ai complètement oublié ?

Soudain, le Marseillais se leva brusquement :

– Tais-toi.

Il venait d'entendre remuer la poignée de la porte.

– Peuchère !

On frappa.

– Marius, Marius, es-tu là ?

– Oui, patron.

Gisèle était devenue toute pâle.

– Il faut te cacher.

Il ouvrit rapidement la porte de la garde-robe.

– Là !

Il cria :

– J’y vais patron, je m’étais étendu sur le lit.

Il alla ouvrir.

– Qu’est-ce qu’il y a, Marius ? Tu es tout pâle.

– Peuchère, je m’étais endormi. Vous m’avez fait peur.

– Ah !

– Avez-vous changé d’idée, patron ?

– Comment ça ?

– Pourquoi n’allez-vous plus au cinéma ?

– J’y vais, mais imagine-toi que j’ai oublié mon argent. Heureusement, je m’en suis aperçu avant d’avoir demandé mon billet.

Marius rit nerveusement :

– Oui, heureusement.

IXE-13 jeta un coup d’œil sur le bureau.

– Non, il n’est pas ici.

Il réfléchit un instant.

– Ah, je sais où il est. J’ai dû le laisser dans la poche de mes autres pantalons.

IXE-13 se dirigea vers la garde-robe.

Marius se cacha la tête dans les mains.

II

IXE-13 ouvrit la porte de la garde-robe.

Il resta quelques secondes à fouiller dans ses poches de vêtements.

– Je l’ai.

Il referma la porte, un petit sourire ironique aux lèvres.

– Ah, vous... vous l’avez, patron ?

– Mais oui, Marius. Je vais retourner au cinéma.

IXE-13 se dirigea vers la porte et avant de sortir, il ajouta :

– Bonne soirée, Marius.

– Bonne soirée, je ne comprends pas ce que vous voulez dire, patron ?

– Je me comprends, c’est le principal.

IXE-13, en descendant dans le lobby, souriait.

– Pauvre Marius, cacher une femme dans la garde-robe. Je n’ai vu que ses jambes, mais je gage que c’est une femme. Il l’a sans doute rencontrée quand il est sorti seul. C’est donc pour ça qu’il ne voulait pas m’accompagner au cinéma.

Et IXE-13, qui n’aimait pas se mêler des affaires des autres, décida de ne pas parler à Marius de la mystérieuse femme de la garde-robe.

– Comme ça, il croira que je ne l’ai même pas vue,

*

Gisèle sortit de sa cachette.

– Tu es chanceuse, peuchère, il ne t’a pas vue.

– Je n’en suis pas aussi sûre, murmura Gisèle.

– Comment ça ?

– J’étais cachée derrière ton paletot, mais mes jambes dépassaient.

– En tout cas, s’il t’a vue, il n’a pu te reconnaître. Il a dû penser que j’avais un rendez-vous secret.

Marius continua de lui narrer ses aventures.

Mais Gisèle était distraite.

Elle venait de se rendre compte que le sentiment qu’elle avait toujours éprouvé pour IXE-13 n’était pas disparu complètement.

Brusquement, elle se leva :

– Je m’en vais !

– Déjà, mais il est de bonne heure.

– Je suis fatiguée et je veux repartir pour la France le plus tôt possible.

Elle tendit la main à Marius.

Le Marseillais la regarda dans les yeux :

– Tu ne l’as pas oublié ? Pas autant que tu ne le croyais en tout cas. C’est ça ?

– Mais non, je suis fatiguée, c’est tout. Bonsoir, Marius. J’espère que les circonstances me permettront de te rencontrer de nouveau.

– Je ne sais pas si je me trompe, mais quelque chose me dit que tu vas chercher à les éviter, ces circonstances-là.

Gisèle ne répondit pas.

Elle embrassa fraternellement Marius :

– Adieu, Marius et bonne chance.

– Toi aussi.

La jeune Française partit.

Le Marseillais alla s'asseoir dans un gros fauteuil et songeur, murmura :

– Je me demande si elle l'aime encore. Va-t-elle partir tout de suite pour la France ? Pour moi, la pauvre petite, elle meurt d'envie de revoir le patron. Peuchère que c'est de valeur de s'aimer et de ne pouvoir se comprendre.

*

IXE-13 ne toucha pas un mot des jambes qu'il avait vues dans la garde-robe.

– Il n’a rien vu, absolument rien. J’aime mieux ça. S’il m’avait interrogé, j’aurais été mal pris pour lui répondre.

IXE-13 décida :

– Nous allons retourner au bureau du général. Il doit être de retour.

Ils se rendirent à l’édifice du service secret.

– Le général est-il là ?

– Oui, il est arrivé ce matin. J’étais justement pour vous téléphoner, Capitaine.

– J’ai dû avoir un pressentiment.

– Je vais vous annoncer.

IXE-13 reçut immédiatement l’ordre de passer dans le bureau de Barkley.

– Peuchère, il est changé, patron, ne put s’empêcher de dire Marius.

– En effet.

Le général semblait avoir vieilli de cinq ans.

– Bonjour mes amis, dit-il simplement.

Il fit signe à IXE-13 et à Marius de s’asseoir.

– Je devrais non pas vous féliciter, mais vous remercier personnellement du service que vous m’avez rendu.

Nos deux amis ne savaient que dire.

– Sans vous, j’aurais sans doute épousé cette espionne communiste et je m’en serais repenti toute ma vie.

– Vous l’aimiez ? demanda IXE-13.

– Ça m’a donné un dur choc quand j’ai appris la vérité. Mais c’était encore préférable à ce qui serait arrivé si vous ne l’aviez pas démasquée.

Marius vint pour dire :

– Si nous ne l’avions pas fait, Gisèle Tubœuf l’aurait quand même démasquée un jour ou l’autre.

Mais, il se retint juste à temps.

– Vous devez vous demander pourquoi je vous ai fait venir ?

– Pour nous confier une nouvelle mission, sans doute ?

– Oui, mais une mission pour vous seul, IXE-

13.

Le Marseillais sursauta :

– Bonne mère, ça veut dire que je vais rester seul ici ?

– Non, Marius, pas seul. Vous allez avoir une petite vacance, en même temps qu’une autre personne.

– Ah !

– Roxane !

Le Marseillais se leva d’un bond :

– Elle est ici ?

– Elle devrait arriver à Ottawa aujourd’hui. Je vais lui donner un couple de jours de congé. Le temps que ça prendra au Capitaine pour accomplir sa mission.

IXE-13 se mit à rire :

– Ça n’a plus l’air de te faire de peine de ne pas venir avec moi, Marius ?

– Oh oui, ça m’en fait, mais vous comprenez, ce sera ma seule chance de la voir, sans vous.

– Je te comprends.

Marius se tourna vers le général :

– Le patron n'ira pas très loin puisqu'il ne partira que deux jours. En quoi consiste cette mission ?

Barkley répondit assez sèchement :

– Cette mission concerne le Capitaine Thibault et non vous, lieutenant.

– Ah... excusez, général. Je vais me retirer.

Il se dirigea vers la porte.

– Pour Roxanne ?

– Je vous le ferai savoir quand elle sera de retour.

– Très bien.

Le Marseillais sortit.

Barkley demanda :

– C'est bien vrai ce que m'a dit Roxanne ?
Marius est amoureux d'elle.

– En effet.

– Tant mieux, ça le désennuiera et puis, on ne

sait jamais, il réussira peut-être à gagner le cœur de Roxanne.

– Je l’espère.

– Parlons plutôt de votre prochaine mission,

IXE-13.

– Je vous écoute, général.

Barkley déclara :

– Une fois de plus, vous allez nous servir de messenger.

– Ah !

– Il y a une réunion en Floride. Une réunion de savants. On discutera de nouveau de l’énergie atomique.

– Je dois accompagner des représentants ?

– Non, ils sont déjà rendus. Mais non sans difficulté.

– Comment ça ?

– Des inconnus ont arrêté leur voiture. On les a fouillés de fond en comble. L’un de nos représentants est encore à l’hôpital.

– Mais, pourquoi ?

– Le secret que nous croyions invulnérable a été dévoilé.

– Quel secret ?

– Un de nos savants a fait une précieuse découverte concernant la fameuse nouvelle bombe atomique. Une découverte qui la rendrait encore deux fois plus puissante.

– Diable !

– Or, les ennemis ont sans doute cru que nos représentants transportaient là-bas le plan de cette nouvelle invention. C'est pour cette raison qu'on les a attaqués.

– Probablement.

– J'avais bel et bien l'intention d'envoyer un espion quelques jours seulement avant la réunion de savants.

Il regarda IXE-13 :

– Devant la tournure des événements, j'ai choisi mon meilleur espion.

Le Canadien, n'aimant pas les compliments,

demanda rapidement :

– Je partirai par avion, je suppose ?

– Non, IXE-13.

– Ah !

– Vous prendrez le train, comme un autre voyageur. Cependant. c'était mon intention de vous envoyer là-bas, par avion. Mais j'ai changé d'idée, encore une fois.

– Pourquoi ?

– On a saboté l'avion.

Cette fois IXE-13 sursauta :

– C'est grave !

– En effet, une bombe à retardement avait été placée à l'intérieur. Si les mécaniciens ne s'en était pas aperçus, comme par hasard, l'avion aurait sauté, juste au beau milieu du voyage.

IXE-13 conclut :

– Donc, je partirai par train ?

– Oui. Je tiens à vous prévenir cependant, que les espions, des communistes, sans doute, doivent

surveiller le bureau. Vous serez probablement suivi à votre sortie d'ici.

– Ça m'est égal.

– Il vous faut donc être des plus prudents.

IXE-13 demanda :

– Pour que les espions aient été si bien renseignés, vous ne croyez pas qu'il y ait un traître parmi vous ?

– Oh non, vous devez connaître le monde mieux que ça, IXE13. Par exemple, prenez votre ami Marius. Il est discret ?

– Oui.

– Cependant, il peut lui arriver de dire à Roxanne que vous partez en mission seul et qu'il restera ici, etc., etc.

– Oui, c'est possible.

– Or, Roxanne peut se plaindre à une amie et la nouvelle se répand qu'IXE-13 part en mission. Vous comprenez ?

– Oui, les nouvelles se répandent très vite, je le sais.

– Il vous faudra être des plus prudents, et quand vous partirez d’ici, je ne veux pas que vous reveniez. Vous prendrez le train quand bon vous semblera. Pourvu que vous soyez en Floride d’ici une semaine. Pour revenir au Canada, vous pourrez prendre l’avion.

– Bien général.

– J’ai dit deux jours à Marius pour le dérouter tout simplement. S’il parle trop, il ne pourra que transmettre de faux renseignements.

IXE-13 demanda :

– Et le fameux document ?

– Je l’ai fit, Barkley.

– Vous l’avez ?

– Oui. Depuis un couple de jours, je n’étais pas venu au bureau et on avait cessé de prêter attention à moi. Je suis allé chercher le document, ce matin.

Le général alluma un cigare, puis en tendit un à IXE-13.

– Je ne fume jamais le cigare.

– Il faudra pourtant vous y habituer.

– Comment ça ?

Les yeux de Barkley se posèrent sur le cigare et IXE-13 comprit.

– Le document est à l'intérieur ?

– Oui. Je ne pouvais le dissimuler dans une cigarette. J'ai pensé au cigare.

– C'est une idée ingénieuse, général.

– S'il vous arrive malheur, vous n'aurez qu'à laisser tomber ce cigare de votre poche sans que cela paraisse.

– Il faudra que je sois réduit à la dernière solution pour que je fasse ça, général.

IXE-13 glissa le cigare dans sa poche.

– J'ai déjà fumé le cigare mais je préfère la cigarette.

Le général lui en tendit un autre.

– Vous sortirez en fumant celui-là, ça paraîtra moins louche.

IXE-13 demanda en allumant son cigare :

– À qui dois-je remettre le document ?

– Nous avons communiqué avec les Américains. Pour ne prendre aucune chance, vous ne vous rendrez pas sur les lieux de l'assemblée.

– Bon !

– Vous descendrez à Miami, à l'hôtel Summerhead. Vous vous enregistrerez sous le nom de Jack Goldham.

IXE-13 sortit son calepin.

Mais, Barkley l'arrêta :

– N'inscrivez rien. Rappelez-vous ce nom, tout simplement.

– Bien, général.

IXE-13 répéta :

– Jack Goldham, hôtel Summerhead.

– Votre réservation est faite.

– Oh, alors, très bien !

– On surveille votre arrivée. Quelques heures plus tard, un employé de l'hôtel où doit se dérouler la réunion se présentera à vous.

– Comment ferais-je pour le reconnaître ?

– Je me suis mis en communication avec les Américains, ils savent que je dépêcherai sur les lieux l'agent IXE-13.

– Ils se serviront de mon nom ?

– Oui. Or, vous savez que même vos ennemis les plus jurés ne savent pas qu'IXE-13 s'écrit I-X-E. Vous n'aurez qu'à demander au type d'écrire votre nom.

– Bien, général.

IXE-13 se rappelait, en effet, que plusieurs nazis avaient tenté de le tromper en lui envoyant des messages sous le nom d'X-13.

Mais le Canadien n'avait pas été dupe.

D'autres lui avaient fait parvenir des messages sous le nom d'espion 13.

Mais d'IXE-13, il n'y en avait qu'un seul, qu'un véritable.

– Je crois que vous avez tous les renseignements nécessaires, IXE-13.

Le Canadien se leva.

– Général, si le document ne se rend pas à bonne destination, ce ne sera pas de ma faute. Rien ne pourra m'arrêter.

III

En sortant du bureau du Général, IXE-13 flâna quelques minutes dans le corridor.

Il y avait plusieurs hommes qui passaient et repassaient, sans sembler prêter attention au Canadien.

Parmi eux se trouvait peut-être un espion communiste.

N'ayant rien remarqué de suspect, IXE-13 décida de retourner à son hôtel.

Mais il entra à pied.

C'est alors qu'il remarqua qu'une personne le suivait de loin.

Chaque fois qu'il se retournait, l'homme s'engouffrait dans une porte de magasin ou se cachait derrière un arbre.

– C'est un imbécile. S'il savait s'y prendre, il ne se cacherait pas. Il est fort possible que deux

personnes suivent le même chemin.

Le Canadien ne s'en fit pas pour si peu.

Il continua sa route comme si rien n'était.

– C'est simple, on doit faire suivre toute personne qui sort du bureau de Barkley.

Et il songea combien puissante était l'organisation communiste au Canada.

Ils doivent avoir une cinquantaine d'hommes simplement pour s'occuper de cette affaire.

Le Canadien entra dans un magasin de tabac.

– Je voudrais une boîte de cinquante cigares.

– Quelle sorte ?

– La sorte la moins forte.

– Bien.

Le commis lui tendit une boîte :

– Ces cigares sont aussi doux qu'une cigarette.

– C'est ce que je désire, merci, monsieur.

IXE-13 paya et sortit.

Il regagna son hôtel.

Aussitôt qu'il arriva, Marius tenta de le questionner.

– C'est inutile, Marius, tu sais fort bien que je ne dirai rien. Plus que ça, je vais te demander de me laisser seul quelques instants.

– Pourquoi ?

– Ne pose pas de questions et obéis-moi.

– Bon ! très bien, patron.

Marius sortit.

IXE-13 ouvrit alors la boîte de cigares.

Il en glissa tout d'abord deux ou trois dans sa poche.

Puis, il prit l'un des cigares.

Il enleva délicatement l'enveloppe et la bague.

Prenant alors le cigare que le général lui avait donné, IXE-13 fit une petite marque blanche dans le bout.

Il plaça la bague au bon endroit, puis, mit le cigare dans l'étui et le plaça dans la boîte.

– On ne pourra jamais deviner lequel.

IXE-13 remarqua l'endroit où il avait placé le cigare.

– Tout est parfait, Marius peut revenir.

Le Canadien s'approcha du téléphone.

Il s'informa de l'heure des trains qui partaient pour le sud des États-Unis.

Naturellement, le Canadien devait changer souvent de convoi.

– Hum... demain matin, cinq heures, c'est encore la meilleure heure.

IXE-13 fit venir le Marseillais.

– Écoute Marius, je vais te demander de m'aider.

– Peuchère, je ne demande pas mieux, patron.

– Tu vas louer une automobile.

– Pourquoi ?

– Parce que j'en ai besoin. À quatre heures demain matin.

Le Marseillais l'interrompt :

– Peuchère, à quatre heures ?

– Oui, tu as bien compris. Tu t’arrangeras pour me rencontrer.

– Où ?

– Nous fixerons un lieu de rendez-vous.

– Bien patron.

– Tu placeras ma valise dans ta voiture. Ne l’oublie pas, c’est important. Ensuite, tu me conduiras dans une petite gare, non loin de Montréal. Quand je serai là, tu pourras revenir. Tes vacances commenceront réellement.

– Vous ne voulez pas me dire pour où vous partez ?

– Non.

Marius alla louer la voiture.

IXE-13, lui s’informa auprès du commis :

– Y a-t-il des endroits où l’on s’amuse jusqu’à une heure avancée ?

Le commis baissa la voix :

– Il y en a, mais ce n’est pas loi.

– Où ?

Le commis lui donna une couple d'adresses.

– Je vous remercie.

IXE-13 mit Marius au courant.

– Tu me rencontreras vers quatre heures, à la porte de cette maison.

Il lui tendit l'adresse.

– Bien patron.

– Et surtout, attention qu'on ne te suive pas.

– Ne craignez rien.

Nos deux amis restèrent ensemble jusque vers minuit.

Puis, IXE-13 se sépara du Marseillais.

Il se dirigea vers l'endroit indiqué par le commis de l'hôtel.

On pouvait boire, s'amuser, jouer aux cartes et aux dés jusqu'au matin.

Le Canadien ne remarqua personne de suspect et était presque certain de ne pas avoir été suivi.

La vérité, c'est que les espions communistes n'avaient plus besoin de le suivre.

Toute personne qui sortait du bureau de Barkley était photographiée.

Ensuite, il y avait des espions qui surveillaient les départs des trains, à toutes les gares de Montréal ou des environs.

Sans le savoir, IXE-13 prenait inutilement toutes ses précautions.

À quatre heures moins quart, il sortit du club.

La voiture de Marius se trouvait tout près.

– Taxi, monsieur ?

– S’il vous plaît, fit IXE-13 d’une voix enrouée.

Il prit place dans la voiture.

– Fais plusieurs détours, Marius, je veux savoir si on nous suit.

– Bien, patron.

IXE-13 jetait un coup d’œil par la vitre arrière.

– Non, absolument rien, je crois que le général s’en est fait inutilement.

Il demanda au Marseillais :

– Tu as ma valise ?

– Oui, patron.

Bientôt la voiture gagna la campagne pour enfin s'arrêter à une petite gare de banlieue.

Marius alla chercher la valise.

– Tenez.

– Merci.

IXE-13 descendit de voiture.

– Je vous souhaite bonne chance, patron.

– À toi aussi, Marius et tâche de gagner le cœur de Roxanne.

– Peuchère, je vais faire mon possible.

IXE-13 s'éloigna en direction de la gare, pendant que Marius remontait dans sa voiture.

Il n'y avait que trois voyageurs, semblant attendre le train.

– Un billet, s'il-vous-plaît.

IXE-13 ne remarqua pas qu'un homme venait de passer dans la cabine téléphonique.

– Allo, ici Ronny.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Notre type est ici. Qu'est-ce que je fais ?

– Rien, les ordres vont être donnés immédiatement. Il y aura quelqu'un sur le train.

– O.K. Boss.

L'homme sortit de la cabine et s'éloigna de la gare.

Une demi-heure plus tard, le train arrivait.

IXE-13 y monta, traversa une couple de compartiments, puis décida de s'installer dans le troisième.

Il n'y avait que quatre passagers.

Un couple assez âgé, un jeune étudiant et un prêtre.

IXE-13 prit le dernier banc, déposa sa valise sur l'appui spécial, et lorsque le percepteur prit son billet, IXE-13 demanda :

– Peut-on fumer dans ce compartiment-ci ?

– Oui, monsieur.

– Merci.

Le Canadien alluma un cigare.

Le prêtre lisait son bréviaire, le vieux et la vieille semblaient sommeiller.

L'étudiant se leva et se dirigea vers le bout du wagon. Lorsqu'il revint, il prit place non loin d'IXE-13 et entama la conversation :

– Vous allez aux États-Unis ?

– Oui, et vous ?

– Je demeure aux États-Unis.

Et l'étudiant conta à IXE-13 qu'il était venu au Canada pour apprendre le français.

Cinq minutes plus tard, les deux hommes étaient devenus de bons amis.

IXE-13 savait juger les gens.

– Non, ce ne peut être un espion, celui-là. Il voulait quelqu'un pour causer.

En effet, vers le matin, l'étudiant prit ses valises et descendit du train après avoir serré la main d'IXE-13.

Une seule autre personne avait pris place dans le compartiment.

C'était une jeune fille portant un léger manteau de drap.

Elle pouvait avoir, seize ou dix-sept ans.

Sous son manteau, on pouvait voir la robe noire du couvent.

Ses cheveux formaient deux tresses blondes qui retombaient sur ses épaules.

Elle s'était endormie presque tout de suite.

IXE-13 ferma les yeux, à son tour et lorsqu'il les ouvrit, il faisait jour.

Le vieux et la vieille étaient descendus.

Il ne restait plus que le prêtre et la jeune fille de couvent.

IXE-13 regarda l'heure.

– C'est le temps de déjeuner.

Il se leva.

Mais, il n'avait pas remarqué la jeune fille qui s'avançait dans l'allée.

– Oh, mon pied ! Vous n'êtes pas capable de faire attention ?

IXE-13 se retourna :

– Excusez-moi, mademoiselle, je ne vous avais pas vue.

– La prochaine fois, regardez où vous marchez.

Elle avait les yeux pleins d'eau.

– Je vous ai fait mal ?

– Si vous pensez que ça fait du bien.

IXE-13 la regarda et la trouva très jolie.

– Avez-vous déjeuné ?

– Non, pourquoi voulez-vous savoir ça ?

– Dans ce cas, je vous invite, pour racheter ma maladresse.

Elle hésita.

– On m'a prévenu de...

Juste à ce moment, le prêtre semblait s'être éveillé et considérait le couple.

Soudain, il s'écria :

– Si ce n'est pas Jean Thibault.

Le Canadien se retourna brusquement.

Il regarda l'abbé qui venait de se lever.

– Ne me dis pas que tu ne me reconnais pas ?

La jeune fille, sans doute intéressée, n'avait pas bougé.

– Bernard...

– Bernard Labri, ce bon vieux Bernard, comment vas-tu ?

Les deux hommes se serrèrent la main.

Ils s'étaient connus au collège.

IXE-13 n'avait pas revu Labri depuis que ce dernier était entré au Séminaire.

– As-tu déjeuné ?

– Oui.

– J'invitais justement mademoiselle à prendre quelque chose avec moi pour racheter ma maladresse. Je lui ai marché sur le pied. Cependant, elle ne semble pas avoir confiance en moi.

Le prêtre sourit et se tourna vers la jeune fille :

– Si Jean n'a pas changé, vous pouvez

accepter son invitation.

La jeune fille rougit.

– Très bien, monsieur l'abbé.

– Je te reverrai, Bernard.

IXE-13 s'éloigna avec la jeune fille.

– Maintenant que vous connaissez mon nom, je puis vous demander le vôtre ?

– Lisette.

– Et vous allez loin, comme ça ?

– Jusqu'en Floride.

– En Floride ?

– Oui, papa et maman sont là-bas. Maman était malade et avait besoin de repos. On m'avait placée au couvent.

– Et puis ?

– Papa m'a envoyé un télégramme, maman est loin d'être mieux et j'ai peur...

Elle serra le bras d'IXE-13.

– Allons tout ira bien tu verras, petite.

IXE-13 se mit à la tutoyer, il la trouvait si

jeune.

– Ce long voyage sans nouvelles de maman.

Le Canadien s’assit à la table, puis :

– Si je puis te tenir compagnie, durant le voyage, te désennuyer, je vais jusqu’à Miami.

– C’est vrai ?

– Oui.

IXE-13 continua :

– Ça te fera quelqu’un avec qui causer et puis, je peux te garantir que tu n’as rien à craindre avec moi.

– Tous les hommes disent ça.

Ils déjeunerent en causant.

IXE-13 apprit qu’elle se nommait Lisette Cadieux et était la fille d’un gros commerçant.

Son père, riche, pouvait facilement se payer une vacance en Floride.

Lorsqu’ils revinrent dans leur compartiment, IXE-13 lui dit :

– Si tu permets, nous allons causer, mon ami,

l'abbé et moi, je te reverrai tout à l'heure.

– Très bien, monsieur.

– Et tu m'appelleras Jean, compris ?

Elle sourit :

– Oui... Jean

IXE-13 alla s'asseoir aux côtés de l'abbé Labri, après avoir transporté ses bagages.

Ils causèrent de choses et d'autres.

IXE-13 lui montra quelques livres qu'il avait apportés.

Quelques autres personnages étaient venus s'asseoir dans leur compartiment, sans que le Canadien y prête attention.

Vers midi, le prêtre était rendu à destination.

Les deux hommes se séparèrent après s'être donné la main.

– Au revoir, mon vieux et bon voyage.

– J'espère qu'on aura le plaisir de se rencontrer à nouveau.

IXE-13, une fois le prêtre parti, regarda où se

trouvait Lisette.

Elle n'était pas dans le compartiment, mais ses bagages étaient toujours là.

Lorsqu'il la vit revenir, il lui fit signe :

– Viens t'asseoir ici, petite.

Il lui transporta ses bagages.

– Nous changeons de train bientôt, n'est-ce pas ?

– Oui, vers trois heures cet après-midi.

Ils causèrent de choses et d'autres, allèrent dîner ensemble et lorsqu'ils descendirent du train pour transférer, ils étaient de bons copains.

La journée passa vite.

– Si tout le voyage se fait aussi bien que ça, ce sera un charme.

La jeune fille loua un oreiller pour la nuit et IXE-13 fit de même.

Lisette ne voulait pas dormir dans un wagon-lit et IXE-13 non plus.

La jeune fille n'avait presque jamais voyagé

en train et était craintive.

Quant à IXE-13, il ne prenait aucune chance.

Dans une couchette, il dormirait trop bien et il craignait les espions ennemis.

Sur ce fauteuil, il se réveillait au moindre bruit.

IXE-13 avait fermé les yeux, lorsqu'il se sentit toucher à l'épaule.

Il se retourna.

C'était Lisette, qui tout en dormant, venait d'appuyer sa tête sur l'épaule du Canadien.

Sans la réveiller, IXE-13 souleva son bras et la fit se blottir confortablement.

– Pauvre petite, elle a dû pleurer, elle a des cernes sous les yeux.

Bientôt, le Canadien ferma les yeux à son tour et s'endormit, le front appuyé sur celui de Lisette.

Ce fut la jeune fille qui s'éveilla la première, toute surprise de se retrouver dans les bras d'IXE-13.

Le Canadien ne tarda pas à ouvrir les yeux, en

la sentant remuer.

– Tu as bien dormi ?

Elle sourit, mal à l'aise.

– Je me suis permis, fit IXE-13. Tu as dormi beaucoup mieux.

Le Canadien se leva et s'étira légèrement.

– Je vais me promener un peu, pour me dégorger les jambes.

IXE-13 alla jusqu'au dernier wagon.

On vendait les journaux du matin.

IXE-13 en acheta un.

– La petite est intéressante, mais je ne puis tenir une conversation avec elle 24 heures par jour.

Lisette également s'était levée.

Elle était allée faire un brin de toilette.

IXE-13 se mit à feuilleter le journal, jetant un coup d'œil sur les entêtes.

Soudain, il sursauta.

En page trois, il venait de lire :

– JEUNE PRÊTRE ASSASSINÉ À LOCKVILLE.

Lockville, c'était justement l'endroit où était descendu le jeune abbé.

IXE-13 lut l'article.

« Un jeune prêtre canadien, l'abbé Bernard Labri. »

– Oh !

IXE-13 ne pouvait y croire.

Il continua sa lecture.

« ... a été brutalement assassiné, aujourd'hui, à Lockville. Les criminels semblent l'avoir fait monter de force dans une voiture. Après l'avoir brutalement battu, ils ont fouillé tous ses bagages et après avoir dépouillé le prêtre de ses vêtements, l'ont laissé baignant dans son sang, sur le bord de la route. Les vêtements de la victime et les bagages indiquent que les malfaiteurs devaient chercher un objet que le prêtre devait posséder. La police fait enquête. »

IXE-13 resta perplexe.

– Ils l'ont tué et les criminels semblaient

chercher quelque chose.

IXE-13 avait causé longuement avec le prêtre.

Plus que ça, il avait ouvert sa valise pour lui montrer quelques livres.

– Diable, ce doit être ça, quelqu'un m'espionne et on a pensé que j'avais remis le plan à Bernard.

Le Canadien serra les dents :

– On va payer cher pour ce meurtre sacrilège.

Mais qui donc pouvait l'avoir espionné de la sorte ?

Il n'y avait pratiquement personne dans le wagon lorsqu'IXE-13 avait rencontré Bernard Labri.

– Il n'y avait que Lisette.

Se pouvait-il que cette petite fille fut une espionne.

IXE-13 se le demandait.

– Elle m'aurait joué la comédie. Elle aurait fait exprès de passer pour se faire piler sur le pied pour faire ma connaissance.

Oui, tout était possible avec les ennemis.

IXE-13 se rappela soudain qu'il avait vu des cernes sous les yeux de Lisette.

– Diable, est-ce que cette enfant serait une jeune fille ?

Il se souvenait avoir vu des films américains avec des actrices assez âgées qui jouaient encore des rôles de petites filles.

– Les cernes sous les yeux n'auraient pas été faits par les pleurs, ces cernes seraient naturels.

Lisette approchait dans la rangée.

– Eh bien, à nous deux, ma petite. Si tu es une espionne, tu vas t'apercevoir de quel bois je me chauffe.

IV

IXE-13 avait refermé le journal.

Il le glissa dans sa poche.

– Alors, on va déjeuner ? demanda Lisette.

Elle lui prit la main.

– Si tu joues à l’innocente, je le saurai.

IXE-13 la prit par la main.

Pendant qu’ils déjeunaient, le Canadien demanda :

– Pourquoi ne défais-tu pas ces tresses ? Il me semble que tu serais plus jolie, les cheveux tombants.

Elle parut mal à l’aise.

– J’aime mieux les porter de cette manière, vous n’aimez pas les tresses ?

– Oh, si !

IXE-13 se dit :

– Elle a sans doute peur que ça la vieillisse trop.

IXE-13 décida de ne pas la quitter d'une semelle.

– Quand elle se lèvera, je la suivrai sans qu'elle s'en rende compte.

En effet, au milieu de l'après-midi, Lisette se leva.

IXE-13 la regarda s'éloigner, sans mot dire.

Puis, il entra dans l'autre compartiment, juste à temps pour voir Lisette entrer dans la salle de toilette des dames.

Quelques minutes plus tard, elle en ressortait.

IXE-13 se cacha la figure avec son journal.

La jeune fille passa devant lui sans le remarquer.

Mais le Canadien avait vu une petite boule de papier glisser le long de sa robe de couvent.

Un homme dans la trentaine s'était penché et l'avait ramassée.

IXE-13 le vit déplier la boule et jeter un coup d'œil sur le papier.

– J'en ai assez vu. Lisette, a un ami dans l'autre compartiment. C'est donc elle qui m'espionne. Ce doit être elle qui a donné ordre qu'on assassine Bernard. Elle payera.

*

Le Canadien se demandait s'il ne s'était pas trompé.

Le voyage était pratiquement terminé.

On approchait de Miami.

Rien ne s'était produit.

IXE-13 avait suivi Lisette partout, mais elle n'avait plus laissé de billets à son mystérieux ami.

Plus que ça, ce dernier semblait être descendu du train.

– Si c'est une espionne, elle joue son rôle à merveille.

IXE-13 en était rendu à deux solutions seulement.

– Je me suis trompé sur son compte ou bien, ils attendent d’être rendus à Miami pour passer à l’action.

Le Canadien avait une idée dans la tête.

Non seulement il voulait accomplir sa mission, mais en plus, il désirait démasquer ces espions et les remettre entre les mains de la justice.

– Maintenant, quoi qu’elle me demande, je vais jouer son rôle. On verra bien ce qui arrivera.

– Nous approchons de Miami, fit Lisette.

– C’est là que tu descends ?

– Mais oui. Pas vous ?’

– Je descends à Miami.

Elle s’écria :

– Quelle coïncidence. Oh, monsieur Jean, vous allez me faire un gros plaisir.

– Lequel ?

– Je veux vous présenter à mes parents, à

papa, à maman.

– J’aimerais les connaître. J’aimerais avoir des nouvelles de ta mère.

Il sortit son calepin :

– Donne-moi ton adresse, à Miami et je promets d’aller te rendre visite.

Elle donna une adresse.

– Attendez, j’ai une meilleure idée, fit-elle.

– Comment ça ?

– Papa doit m’attendre à la gare. Si vous me le permettez, je vous invite tout de suite.

IXE-13 hésita :

– C’est que, je dois tout d’abord passer à mon hôtel. J’ai un brin de toilette à faire.

– Vous êtes très bien comme ça.

– Tu trouves ?

– Oh oui. Mais, si vous préférez passer à votre hôtel, c’est comme vous voudrez. Je demanderai à papa de vous conduire.

– Tu es trop aimable.

IXE-13 ne savait plus au juste que penser.

Elle avait paru fort surprise et contente, quand il avait dit qu'il descendait à Miami.

Cette invitation immédiate lui avait ouvert les yeux.

Mais, Lisette avait dit ensuite :

– Si vous préférez passer à votre hôtel, c'est comme vous voudrez.

Puis, elle avait ajouté :

– Je demanderai à papa de vous conduire.

Une seule chose n'allait pas dans son histoire.

– Il me semble qu'une petite fille dont la maman est malade doit avoir une hâte fébrile de la revoir. Et pourtant, elle est prête à me conduire à mon hôtel avant d'aller à son chevet.

IXE-13 décida de ne prendre aucune chance.

– Tiens, il ne me reste plus de cigares.

Il ouvrit sa boîte et en prit deux.

Il en alluma un et glissa l'autre dans sa poche.

Celui qu'il venait de glisser dans sa poche

était justement le fameux cigare contenant le document.

– S’il m’arrive quelque chose, je n’aurai qu’à le fumer.

Le percepteur passa dans les rangs en criant :

– Miami, next Miami.

IXE-13 se leva.

– Laisse, je vais transporter ta valise.

Lisette hésita :

– J’ai un peu peur...

– Peur de quoi ?

– De papa. Il me reprochera peut-être de m’être trop liée avec vous.

– Nous n’avons rien fait de mal.

– Je sais.

Dix minutes plus tard, le train arrêtait en gare de Miami.

IXE-13 fit passer Lisette devant lui.

La jeune fille s’arrêta quelques secondes sur le quai de la gare.

Soudain, elle sembla apercevoir son père.

Elle se précipita en courant dans les bras d'un gros homme d'une cinquantaine d'années.

– Papa !

Ils s'embrassèrent tendrement et causèrent durant quelques secondes.

IXE-13 se tenait à l'écart.

Cette scène lui semblait naturelle.

Enfin, Lisette se retourna :

– Approchez, Jean !

Le père fronça les sourcils :

– Qui est ce jeune homme ?

– Je l'ai rencontré dans le train, fit Lisette de sa voix d'enfant gâtée.

– Dans le train ?

– Oui, mais c'est un prêtre qui me l'a présenté. Monsieur venait justement à Miami et nous sommes devenus de bons amis.

Elle présenta :

– Monsieur Jean Thibault, mon père.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Enchanté de vous connaître, monsieur Cadieux.

– J’espère que vous n’avez pas eu trop de difficultés avec ma petite ?

– Pas du tout.

– Vous viendrez nous visiter à notre maison. Vous serez le bienvenu.

Il prit les valises :

– Puis-je vous demander des nouvelles de madame Cadieux ?

– Oh, ça ne va pas beaucoup mieux, mais les docteurs espèrent bien qu’elle passera encore cette attaque.

Lisette, en hésitant, demanda à son père :

– J’avais pensé que nous pourrions laisser monsieur Thibault, à l’hôtel.

– Je ne voudrais pas déranger, fit IXE-13.

Monsieur Cadieux soupira :

– Vous voyez, les enfants d’aujourd’hui, ça

oublie leurs parents pour un jeune inconnu. Elle ne pense déjà plus à sa mère.

– Papa, tu sais bien que...

Elle ne finit pas sa phrase et se tourna vers
IXE-13 :

– Papa a raison, monsieur Thibault, vous viendrez nous voir.

Mais, Cadieux demanda :

– À quel hôtel, allez-vous descendre ?

– À l'hôtel Summerhead.

Cadieux s'écria :

– Mais alors, c'est parfait, c'est justement sur notre chemin. Venez, monsieur Thibault, nous vous laisserons.

– Je vous remercie.

– Était-ce une coïncidence, ou bien, un piège ?

– En tout cas, si ce sont des espions, ils jouent fort bien leurs rôles.

Ils se dirigèrent vers une voiture.

La jeune fille salua le chauffeur :

– Bonjour Joseph.

– Bonjour mademoiselle Lisette.

Le chauffeur ouvrit la porte arrière.

Lisette y prit place.

Le chauffeur vint pour prendre les valises
d'IXE-13.

– Non, laissez, je n'ai que ces deux petites
valises. Je vais les garder avec moi. Je descends à
l'hôtel Summerhead.

Monsieur Cadieux s'assit à l'avant.

Le chauffeur s'installa derrière la roue.

– Est-ce la première fois que vous venez à
Miami, monsieur Thibault ?

– Oui. Hélas, je n'y resterai pas longtemps.

– Vous allez partir tout de suite ?

– Oui.

Lisette parut désappointée.

– Comme c'est regrettable.

La voiture partit,

– Hôtel Summerhead ? demanda le chauffeur.

– Oui, tu sais, Joseph, ce gros hôtel, juste en dehors de la ville.

– Je sais, monsieur Cadieux.

On était en plein jour et si ces trois personnes étaient des espions, IXE-13 n'avait rien à craindre pour le moment.

– Vous paraissez nerveux, monsieur Thibault ?

– Mais non, la fatigue du voyage, sans doute.

– Nous approchons de l'hôtel, fit le chauffeur.

En effet IXE-13 apercevait déjà l'entrée de l'hôtel.

La voiture ralentit et s'arrêta presque devant la porte principale.

IXE-13 vint pour ouvrir la porte, mais elle s'ouvrit d'elle-même.

Deux hommes s'engouffrèrent dans la voiture, revolver au poing.

– Continue, Joseph.

La voiture repartit aussitôt.

– Mais, qu'est-ce que ça veut dire ? demanda

IXE-13.

Il se tourna vers Lisette.

La jeune fille avait un petit sourire narquois.

– Vous êtes un imbécile, Jean Thibault, de vous être laissé tromper par une jeune fille.

– Je ne comprends pas ce que vous voulez dire ?

Le gros homme se retourna :

– Laisse faire, Lisette, il comprendra tout à l'heure.

L'un des deux hommes qui était monté dans la voiture, fouilla les poches d'IXE-13.

– Il n'est pas armé.

La voiture filait maintenant en pleine campagne.

– J'ai hâte de me débarrasser de ce costume enfantin, fit Lisette.

IXE-13 fit mine d'être fort surpris :

– Vous... vous n'êtes pas une jeune étudiante ?

Elle lui passa la main sur le menton :

– Mais non, enfant ! Je joue bien les ingénues, n'est-ce pas ?

– Fort bien, fit IXE-13.

Bientôt, l'automobile ralentit.

Ils étaient rendus en pleine campagne.

Une vieille maison apparut et aux côtés, un garage.

Un homme ouvrit les portes du garage et l'automobile s'engouffra à l'intérieur.

Celui qui avait ouvert les portes, demanda à Cadieux :

– Ça c'est bien passé, boss ?

– Pas la moindre résistance, Tony.

IXE-13 voyait bien qu'il n'avait pas la chance d'échapper à ses ravisseurs.

Il y avait plusieurs hommes et une femme.

– Peut-être d'autres à l'intérieur.

IXE-13 les suivit dans la maison.

Cadieux était le chef de la bande.

Le chauffeur s'appelait réellement Joseph.

Celui qui avait ouvert la porte du garage, Tony et les deux autres types qui s'étaient faufileés dans la voiture, l'un se nommait Paulo et l'autre Ronald.

– Asseyez-vous, fit Cadieux.

Lisette était disparue.

Ronald était occupé à fouiller les bagages d'IXE-13.

Il déchira le cuir de la valise, fouilla partout.

– Rien ? demanda le boss.

– Rien.

IXE-13 déclara simplement :

– Si vous voulez me dire ce que vous cherchez, je puis peut-être vous aider ?

– Vous le savez fort bien.

– Je regrette, je n'en ai pas la moindre idée.

On fouilla ensuite ses vêtements de fond en comble.

IXE-13 tressaillit lorsque Paulo prit le cigare.

Il y jeta un coup d'œil.

– Il est comme les autres.

Il le remit dans la poche d'IXE-13.

Le Canadien se retint pour ne pas pousser un soupir de soulagement.

– Monsieur Thibault, puisque vous jouez à l'innocent, nous allons vous éclairer.

Juste à ce moment, la porte s'ouvrit.

Lisette parut

Mais ce n'était plus la même Lisette.

Elle avait revêtu une magnifique robe qui faisait ressortir son corps bien moulé.

De plus, elle s'était maquillée comme toutes les femmes.

Ses talons hauts la faisaient paraître plus grande et IXE-13 lui donnait au moins vingt-six ou vingt-sept ans.

– Me préférez-vous dans ma robe de couvent, ou comme je suis ?

IXE-13 ne répondit pas.

– Tais-toi, fit Cadieux, je suis à l'interroger.

Puis, s'adressant à IXE-13 :

– Monsieur Thibault, nous recherchons un document.

– Un document ?

– Oui, un document dont vous êtes le porteur.

IXE-13 haussa les épaules :

– Monsieur, vous faites erreur. Il s'agit d'un autre homme, pas de moi.

– De vous.

Cadieux demanda :

– Vous faites partie du service secret ?

– Moi ?

– Ne mentez pas, on vous connaît. Vous vous appelez l'agent X-13.

– Ensuite ?

– Vous vous êtes présenté dernièrement chez le général Barkley.

Cadieux sortit une photo de sa poche :

– Tiens, vous voici sortant du bureau.

– J'aurais mauvaise grâce à mentir, fit IXE-13.

– Le général Barkley vous a remis un document que vous devez apporter ici, en Floride.

– Mais non.

Soudain, IXE-13 éclata de rire.

– Qu’avez-vous ?

– Je comprends, fit le Canadien. Messieurs, vous êtes une bande d’imbéciles.

– Oh !

– Le général Barkley vous a roulés comme des enfants. Vous n’aurez jamais ce document et je sais de quoi vous voulez parler.

V

Les hommes et Lisette se regardaient, stupéfaits.

– Ça, par exemple !

– Que voulez-vous dire, Thibault ?

IXE-13 expliqua :

– Le général Barkley m’a fait demander à son bureau et m’a dit :

– Vous allez m’aider à rouler une bande de communistes qui essaient d’obtenir un document important.

– Je veux bien, général.

– Votre mission sera facile. En partant d’ici, vous allez retourner à votre hôtel. On vous suivra probablement. Ne vous occupez de rien. Prenez un train pour Miami.

Et il ajouta en souriant :

– Prenez-le en dehors de la ville, ça éveillera encore plus les soupçons. Une fois rendu à Miami, vous n'aurez qu'à revenir.

– Et le document, ai-je demandé ?

– L'espion qui le portera partira en avion, le lendemain de votre départ. Les communistes seront alors lancés sur votre piste et ne s'en occuperont pas.

IXE-13 continuait de rire.

Cadieux jura :

– Nous avons été roulés.

Lisette elle aussi, était enragée.

– Dire que j'ai fait tout ce voyage inutilement.

Joseph, le chauffeur, restait sceptique :

– Je me demande s'il dit la vérité.

IXE-13 déclara :

– Fouillez-moi, fouillez les bagages, vous verrez bien.

Cadieux donna un violent coup de poing sur la table :

– Et dire que le document doit être rendu sur les lieux de l’assemblée.

Paulo demanda :

– Qu’allons-nous faire, boss ?

– Partir d’ici et au plus tôt. Nous aviserons plus tard.

– Et lui ?

Cadieux ricana :

– Vous ne pouvez plus vivre, après ce que vous savez sur notre compte.

– Je m’en doute. Aussi, je fais le sacrifice de ma vie, pour mon pays. Tuez-moi.

Lisette ne disait rien, mais elle regardait IXE-13 dans les yeux :

– C’est dommage vous étiez tout de même fort gentil.

Cadieux déclara :

– Attachez-le solidement à l’anneau, dans le mur. Demain matin, nous partirons tous en voiture. Nous le jetterons à la mer. avec une roche au cou. Quelques minutes plus tard, il ne

sera qu'une proie pour les requins ou les crocodiles.

En effet, il y avait un gros anneau dans le mur.

Tony alla chercher une chaîne.

On l'enroula autour des pieds d'IXE-13, puis on la passa à l'anneau.

– Avec ce cadenas, il ne pourra remuer.

IXE-13 avait les mains libres, mais les pieds enchaînés.

Cadieux ordonna :

– Montons, maintenant, nous allons dresser un plan. Il ne faut pas nous avouer vaincus aussi facilement.

Resté seul IXE-13 tenta de délier ses pieds.

Mais il ne le pouvait pas.

– Je ne pourrai jamais sortir d'ici.

Il avait toujours le fameux cigare dans sa poche.

– Aussitôt qu'ils entreront demain matin, je l'allumerai. Ils n'auront jamais ce document.

On vint lui porter à manger, un peu plus tard.

Puis IXE-13 vit par la fenêtre que la nuit était venue.

Il n'entendait plus aucun bruit dans la maison.

– Aussi bien tenter de dormir. J'arriverai de l'autre côté reposé.

Il s'étendit sur le plancher.

Il s'endormit, mais d'un sommeil léger.

Soudain, notre héros se redressa.

Il venait d'entendre un bruit à la porte.

– Serait-ce déjà le jour ?

Vivement, IXE-13 prit le cigare dans sa main et fit craquer une allumette.

Il guetta la porte.

Elle s'ouvrit lentement et IXE-13 vit une forme blanche se glisser dans la pièce.

La lueur dégagée par le feu lui permit de reconnaître Lisette.

– Qu'est-ce qu'elle veut ?

IXE-13 remit l'allumette dans sa poche.

– Aussi bien prendre une chance et remettre ça à plus tard.

Lisette s’avança sur le bout des pieds :

– Ne dites pas un mot, fit-elle à voix basse.

Elle était vêtue d’une robe et d’un manteau court.

– Qu’est-ce que vous voulez ?

– Je viens vous sauver.

– Me sauver ?

Elle se rapprocha et s’agenouilla près de lui.

– Vous n’avez donc pas compris ? Vous ne m’avez pas vue tressaillir quand Cadieux a dit qu’il voulait vous tuer ?

– Ah !

– Je suis une folle, une romantique, peut-être. Mais ces quelques heures que j’ai passées avec vous sur le train...

IXE-13 comprit.

L’espionne l’aimait.

– Jean, je vais vous faire une proposition.

– Laquelle ?

– Je puis vous délivrer. De plus, je possède les clefs de la voiture. Nous allons fuir tous les deux.

– J'ai un devoir à remplir, si je pars d'ici, fit IXE-13 énergique.

– Pas si fort. On pourrait nous entendre.

Elle demanda, inquiète :

– Vous suis-je donc complètement indifférente ?

– Je n'ai pas dit ça.

– Si je vous sauve la la vie, vous me devrez un peu de reconnaissance.

– Oui, mais...

– Nous serions si heureux ensemble. Nous partirions et plus jamais je n'entendrais parler d'eux.

IXE-13 demanda :

– Si j'accepte, qui vous dit qu'une fois libre je ne vous mènerais pas à la police, aux autorités ?

– Vous ne le ferez pas, si vous me donner

votre parole. Je mets ma confiance en vous.

IXE-13 réfléchit.

Le Canadien était un homme d'honneur.

– Dites un mot et je vous délivre, Jean.

Le Canadien n'avait jamais manqué à sa parole, même devant la mort.

– Lisette, je vous promets que si nous sortons d'ici ensemble, je ne vous livrerai pas à la justice.

– J'ai confiance.

Elle embrassa longuement IXE-13.

– Ce n'est que le commencement. Vous verrez comme je vous aimerai.

Elle se leva et alla fouiller dans le tiroir de la table.

Elle en sortit une lime.

– Maintenant, ne dites plus rien.

Elle commença, lentement, à limer la chaîne.

Au bout de dix minutes, IXE-13 demanda :

– Allez-vous l'avoir ?

– Oui, encore quelques coups de lime et elle se

brisera.

Enfin, Lisette s'écria :

– Je l'ai.

Un des anneaux de la chaîne était brisé.

Lisette déroula la chaîne d'autour des pieds d'IXE-13.

– Voilà, vous êtes libre. J'ai tenu ma promesse, à vous de tenir la vôtre.

– Certainement.

IXE-13 se retourna brusquement et sauta sur Lisette.

Il la tint solidement une main sur la bouche.

IXE-13 glissa le main dans sa poche et sortit son mouchoir.

Il l'enfonça dans la bouche de Lisette.

Puis, il lui attacha les mains et les pieds avec la chaîne.

Il alla dans le tiroir de la table, sortit une paire de pince et resserra l'anneau.

Les yeux de Lisette lançaient des éclairs.

– Vous ne pourrez pas dire que je ne tiens pas mes promesses.

Lisette tenta de parler.

Mais le mouchoir d'IXE-13 l'en empêchait.

– Tout à l'heure, je vous ai dit : « Si nous sortons ensemble d'ici, je promets de ne pas vous livrer à la justice. Mais voilà, nous ne sortirons pas ensemble. »

IXE-13 prit la sacoche de la jeune fille.

Il sortit les clefs de la voiture et trouva un revolver.

– Six balles, tout est parfait. Maintenant, je vais aller rendre visite à vos petits amis.

Le Canadien se dirigea vers l'escalier.

Lisette tentait de se dégager, mais ne pouvait y réussir.

– Un homme pourrait probablement réussir à desserrer l'anneau brisé, mais pas une femme.

Le Canadien ouvrit la porte

Il se trouvait dans un corridor.

Il y avait des portes de chaque côté.

L'une d'elles était entrouverte.

– Ce doit être la chambre de Lisette.

IXE-13 ouvrit une porte.

Il aperçut deux ombres dans le lit.

Au pied du lit, le couvre-pieds pendait.

IXE-13 le prit et s'avança sans faire de bruit.

Il souleva le couvre-pieds et le laissa tomber sur les deux dormeurs.

En même temps, il se jeta sur eux, frappant de toutes ses forces avec la crosse du revolver qu'il avait enlevé à Lisette.

Bientôt, les deux formes ne bougèrent plus.

Mais un bruit de pas se fit entendre dans le corridor.

Cadieux et Joseph avaient dû entendre du bruit.

Rapidement, IXE-13 se cacha derrière la porte.

– Au secours, cria-t-il.

La porte s'ouvrit brusquement

Cadieux, Joseph et Tony apparurent, revolver au poing.

IXE-13 referma la porte.

Il se trouvait derrière eux.

– Laissez tomber vos revolvers. Allons, obéissez.

L'arme de Joseph tomba, puis celle de Tony.

Mais, dans un mouvement rapide, Cadieux voulut tirer sur le Canadien.

IXE-13 fut plus vif.

Il tira le premier et Cadieux laissa tomber son revolver en poussant un cri.

– Ma main !

La balle d'IXE-13 lui avait traversé la main de part en part.

– Comme vous voyez, je sais viser et j'ai encore cinq autres balles.

IXE-13 les fit se retourner, puis s'avança vers le lit.

D'une main, il fouilla dans les poches de Paulo et de Ronald.

Il leur enleva leur revolver.

Lentement, les deux espions reprenaient connaissance.

– Debout, tous les deux. Allez rejoindre les autres.

Ils se levèrent, encore chancelants.

– Vous avez un téléphone, ici ?

Cadieux ne répondit pas.

– Ah, vous ne voulez pas me renseigner ?

Un autre coup de feu partit.

Cadieux poussa un cri.

Cette fois, la balle lui toucha l'oreille et il se mit à saigner.

– La prochaine fois, ce sera en plein front.

Cadieux murmura :

– Dans l'autre pièce... notre vivoir.

– Passez devant et au moindre geste, je tire.

Les cinq hommes marchèrent de front.

IXE-13 entra le premier dans le vivoir, marchant à reculons.

– Entrez tous. Fermez la porte, Joseph.

Le chauffeur obéit.

– Placez-vous là, contre le mur, en ligne, et les mains en l’air.

Ils allèrent prendre leur rang.

– Le premier qui baisse une main, je lui tire une balle dans la peau.

Le téléphone se trouvait dans le coin opposé.

IXE-13 mit le récepteur sur la table et signala l’opératrice.

Puis, il prit le récepteur.

– Donnez-moi la police, mademoiselle.

Il ne perdait pas les cinq hommes de vue.

– Police fit une voix.

– Voulez-vous envoyer la patrouille ?

IXE-13 donna l’adresse de la maison.

– À quel sujet ?

– Je vous expliquerai. J’ai six prisonniers à

vous remettre et ce n'est pas une farce.

– Nous y allons tout de suite.

IXE-13 raccrocha,

– Vous devez vous demander où est votre couventine.

Personne ne répondit.

IXE-13 continua :

– Elle est dans la pièce, votre cuisine, bien attachée avec la chaîne.

Puis, à Cadieux :

– Vous ne devriez pas vous entourer de femmes trop romanesques.

IXE-13 caressa son cigare des doigts.

– S'ils savaient la vérité, ils enrageraient.

Mais IXE-13 préférait ne pas leur dire.

Il ne savait jamais ce qui pouvait arriver.

Mais tout se déroula avec ordre.

La police arriva bientôt et voyant qu'on n'ouvrait pas, ils enfoncèrent la porte.

IXE-13 dévoila son identité.

– Voici un groupe de dangereux espions communistes. Gardez-les à vue.

– Vous avez des preuves ?

– Je crois que vous en trouverez facilement si vous fouillez la maison. Et de plus...

Il se tourna vers Tony.

– Celui-là a assassiné un prêtre.

Tony s'écria :

– C'est faux, c'est Paulo qui...

Il s'arrêta brusquement, mais il avait déjà trop parlé.

La police alla délivrer Lisette qui prit place dans la voiture de la patrouille, avec ses comparses.

– C'est regrettable, Lisette, vous étiez bien jolie. Cependant, ne vous déguisez plus en jeune fille. Vos cernes sous les yeux vous trahissent.

Le Lieutenant de police demanda :

– Vous montez avec nous ?

– Non, je vais prendre la voiture de ces

espions. Si je montais avec vous je partirais en même temps que Lisette et je manquerais à ma parole.

– Votre parole, je ne comprends pas.

– Lisette me comprend.

*

La voiture de Cadieux s'arrêta devant l'hôtel Summerhead.

IXE-13 en descendit.

Il entra dans l'hôtel et demanda au commis :

– Vous avez une chambre de réservée pour moi ?

– Votre nom ?

– Jack Goldham.

– Oui, monsieur.

Le commis lui tendit une clef.

IXE-13 monta à sa chambre et se coucha, après avoir vérifié que la porte était bien fermée à

clef.

Le Canadien s'endormit

Il était environ dix heures, lorsque le téléphone sonna.

– Monsieur Jack Goldham ?

– C'est moi, fit IXE-13 encore endormi.

– Il y a un monsieur pour vous voir.

– Faites-le monter.

IXE-13 passa rapidement ses pantalons et mit un chandail.

On frappa à la porte.

– Entrez.

Un jeune homme parut.

IXE-13 crut que c'était un employé de l'hôtel.

– Oui ?

– Monsieur Jack Goldham ?

– C'est moi.

– On m'a envoyé ici. Il paraît que vous avez quelque chose à me remettre ?

– Ça dépend. Vous avez quelque chose pour vous identifier ?

– Oui. Avez-vous une feuille et un crayon ?

– Voilà.

IXE-13 lui tendit un crayon et un bout de papier.

Le jeune garçon écrivit.

– IXE-13.

– C'est bien ça, fit le Canadien.

– Voilà, fit IXE-13 en tendant une liasse de documents.

– Merci, c'est tout ?

– Oui.

Le jeune homme allait sortir.

– Oh, tiens, vous remettrez également ce cigare à celui qui vous envoie. N'oubliez pas le cigare. Je le lui avais promis.

– Bien, monsieur.

– Et voilà pour vous.

Il tendit un billet au jeune homme.

– Merci bien.

Le même après-midi, on annonçait dans les journaux que de dangereux espions communistes avaient été arrêtés.

On ne parlait pas du tout d'IXE-13.

Le meurtre de l'abbé Labri était éclairci.

Paulo avait fait des aveux complets.

IXE-13 décida de prendre l'avion, le lendemain.

Il partit tout de suite pour faire réserver son billet.

– Je regrette, monsieur, vous ne pourrez partir que dans deux jours. Toutes les places sont réservées.

– Alors, gardez-moi une place pour dans deux jours.

La jeune fille préposée aux billets prit son nom.

Elle lui remit son billet :

– Soyez à l'heure. L'avion doit partir, même si tous les passagers ne sont pas arrivés.

– Ne craignez rien, mademoiselle, je serai là.

IXE-13 décida d’aller se reposer sur une des belles plages de la Floride.

Deux jours plus tard, il se rendait au terrain d’aviation.

Il prit place dans un magnifique appareil.

IXE-13 devait se rendre jusqu’à New-York, puis de là, transférer avec un deuxième appareil qui l’amènerait jusqu’à Ottawa. En route, il se mit à penser à Marius.

– Pauvre lui, je me demande s’il a eu du succès avec Roxanne. J’ai bien hâte d’avoir de ses nouvelles.

Marius, de son côté, attendait le patron avec anxiété.

– Bonne mère, s’il peut arriver. Je vais lui prouver que je suis aussi bon séducteur que lui.

Que veut donc dire le Marseillais ?

A-t-il réussi à se gagner l’amour de la belle Roxanne ? Marius voyait souvent le général Barkley.

Aussi c'est de lui qu'il apprit la nouvelle.

– Votre patron s'en vient.

– Quand ?

– Il sera ici dès demain.

– Dites-moi, général, a-t-il accompli sa mission ?

– Avec succès, oui.

Marius demanda l'heure de l'arrivée de l'avion.

Le général la lui donna.

– N'ayez crainte, je serai là et pas seul, bonne mère.

– Vous direz à IXE-13 de venir se rapporter, aussitôt qu'il le pourra.

– Bien, général.

Marius attendra-t-il l'arrivée de son patron en compagnie de Roxanne ?

Et le Général Barkley, pourquoi veut-il voir IXE-13 le plus tôt possible ?

A-t-il une autre mission à lui confier ?

Dans quelles nouvelles aventures nos héros se lanceront-ils ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 812^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.